

NAKED CITY

un projet éditorial

xavier voirol - photographe
www.xaviervoirol.ch

note d'intention

Exclusivement réalisé à La Chaux-de-Fonds, le projet *Naked City* s'intéresse à l'habitat collectif des années 50-70, un patrimoine parfois honni et souvent décrié qui, s'il est peu apprécié, n'en est pas moins un formidable marqueur de l'identité et du développement de la Cité.

Parler de l'habitat, c'est en creux parler du commerce et de l'industrie et c'est par extension parler de celles et ceux qui en ont assuré l'essor ou subi les revers. Parler de l'habitat, c'est dire aussi combien l'influence des mouvements migratoires est partie prenante de l'évolution du tissu urbain.
L'installation des primo-arrivants nécessitant l'édification de nouvelles constructions, les quartiers érigés dès les années 50 sont donc particulièrement emblématiques des bouleversements socio-économiques d'alors et marqueront durablement l'image de la ville.

Optimisme débridé d'une époque autant que volonté de s'affirmer comme résolument moderne quand bien même excentrée et éloignée des pôles économiques que sont Genève ou Zürich, La Chaux-de-Fonds se voulait novatrice et le bâti se devait d'être à la pointe du progrès et de l'audace architecturale, à tel point qu'assez rapidement, un certain nombre des constructions édifiées ces années-là furent répertoriées comme dignes d'intérêt auprès du RACN (recensement architectural du canton de Neuchâtel), la *Pagode*, sur l'Avenue Léopold Robert ou le *Building* dans le quartier des Forges pour ne citer que ces deux-là.

Certainement plus encore qu'ailleurs en Suisse, La Chaux-de-Fonds aura vu sa structure urbaine et sociale évoluer au gré des aléas de l'économie. Les *trente glorieuses* auront été celles de tous les possibles, de tous les espoirs.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Les cartes socio-économiques ont été rebattues et bon nombre de ces quartiers ont perdu de leur attrait. Les logements sous-équipés selon les normes actuelles ne trouvent plus preneurs qu'auprès d'une population souvent paupérisée et le bâti lui-même ne résiste que difficilement au vieillissement et aux rigueurs du climat: par endroits apparaissent à nu les fers à béton et il y a peu, l'une des deux légendaires barres d'habitation de la rue du Bois-Noir a dû être évacuée et démolie tant elle menaçait de s'effondrer.

Bien évidemment, au regard des coûts exorbitants qu'elle impliquerait (travaux d'isolation thermique et d'adaptation des logements) la rénovation de ce patrimoine est rarement envisagée et l'on peut craindre qu'à terme ces quartiers soient amenés à disparaître, emportant avec eux une part sensible de la mémoire collective de la Cité.

Le projet *Naked City* vient donc rappeler qu'une ville est un corps en mouvement malléable et organique, qu'elle grandi au rythme de son époque et que son développement participe à l'écriture de sa propre histoire, de son propre récit, un peu comme se construit une geste épique.
Peut-être n'est-il pas inutile d'en souligner les enjeux mémoriels et de s'interroger sur la pérennité de ce bâti au caractère fort quand bien même sa fragilité structurelle ne lui assure qu'un devenir incertain.

S'il porte en lui une indéniable part patrimoniale, ce projet n'en est pas pour autant un catalogue raisonné des constructions chaux-de-fonnières des *trente glorieuses*.
Il procède d'une subjectivité d'auteur assumée et propose par les partis-pris esthétiques qui président à sa réalisation une approche photographique décalée et presque fictionnelle de la Cité, s'appuyant pour cela sur l'usage des bascules et des mouvements de corps que permet le travail à la chambre.

une approche photographique

Appréhender une ville par l'image c'est la faire sienne et se l'approprier, la travestir aussi, sans pour autant la trahir. C'est ouvrir un potentiel récit entre fiction et réalité où peuvent se déliter jusqu'à l'artifice les repères du réel.
Ainsi, autant qu'il propose une réflexion sur le développement et le devenir de l'urbanisme chaux-de-fonnier, le projet *Naked City* invite à une errance onirique, à un parcours photographique aux limites du vrai et du faux.

Pour cela, l'utilisation à contre-emploi des bascules et mouvements d'une chambre – l'effet Scheimplflug – permet, par un travail sensible sur les zones de netteté, de construire des images fragiles et éthérées.
La ville semble alors flotter, se jouant de sa propre échelle jusqu'à se donner l'apparence plastique d'une maquette que vient encore souligner la désaturation des couleurs. C'est un décor aux improbables perspectives qui nous est offert là, un lieu sans repères cardinaux, propre à toutes les fictions qu'immanquablement génèrent les cités.

Une telle approche permet à l'auteur de se distancier d'un traitement trop documentaire du sujet tout en restant au plus près du propos suivi. Pour le spectateur, cette singularité déstabilisante ouvre la voie à toutes les fantasmagories qu'il est possible de projeter sur une cité et dont les images se veulent ici le vecteur.



























Xavier Voirol
né en 1966 – binational franco-suisse

– formation de photographe à Delémont, CEPV Vevey – 1983-1987

– lauréat 2022 du Prix de la Fondation Léonard Gianadda Mécénat
– bénéficiaire 2020 de l'atelier « Le Corbusier » à la Cité des Arts, Paris
– lauréat 2016 du Prix de la Fondation Lachat
– bénéficiaire 2012 de l'atelier de la Conférence des villes suisses à Gênes
– bénéficiaire 2007 de l'atelier de la Fondation Landis&Gyr à Berlin
– bénéficiaire 1997 de l'atelier du canton de Berne à New York
– lauréat 1992 du Prix bernois de la photographie
– bénéficiaire 1987 de l'atelier du canton du Jura à la Cité des Arts, Paris

– vit et travaille à La Chaux-de-Fonds depuis 2001, en tant que photographe indépendant.

principales expositions

2025 *Aether*, exposition personnelle à la galerie Focale, Nyon
2024 *Aether*, exposition personnelle au CCL, Saint-Imier
2024 Exposition personnelle à l'ArtSenal, Delémont, dans le cadre des Swiss Photo days
2019 Participation aux *Nuits photographiques de Pierrevert* (F)
2018 Participation à *Format*, exposition de photographie en plein air, Mont-Soleil
2012 Sélection officielle des *Boutographies, Rencontres photographiques de Montpellier* (F)
2009 Invitation à *L'enquête photographique bernoise* – Bienne, Photoforum Pasquart
2008 Galerie Focale, Nyon – *Une si lente absence – Moscou-Pékin*
2006 Coalmine Fotogalerie, Winterthur – *Moskau Peking – Tagebuch einer Reise*
2001 *La grande Illusion*, participation à l'exposition du musée des Beaux-Arts de Neuchâtel
2000 Galerie Paul Bovée, Delémont – *L'atelier MV, Peugeot*
1998 Journées photographiques de Bienne – *Sonnenberg, une communauté mennonite*
1996 Relais culturel d'Erguël, St-Imier – *Chroniques d'un lieu*
1992 Berner Foto Galerie, Berne – *St-Petersbourg*
1991 - sélection suisse de l' *European Kodak Award* aux Rencontres d'Arles
- participation à *Voir la Suisse autrement*, Fribourg
1988 *Splendeurs et Misère du Corps* – portraits exposés dans le cadre du Mois de la photo, Paris

principales publications

2024 *Aether*. Texte de Michel Poivert – Act-Edtions, Genève
2014 *Musiques de Nuits*. Texte de Thomas Sandoz – éditions ESN/Gd'Encre, Le Locle
2013 *Une si lente absence – Moscou-Pékin*. Texte d'Eric Faye – éditions le Bec en l'air, Marseille
2011 *Marin, les élèves de la mer*.Texte d'Elisabeth Gueuret – éditions Light Motiv, Lille
2005 *Pas de quartiers!* Texte de Maurice Born – éditions d'En bas, Lausanne
2005 *Syllabes de verdure*. Nouvelles de Claudine Houriet – éditions SJE, Porrentruy
2004 *L'envol du marcheur Paris-Bâle à pied*. Texte de Daniel de Roulet – Labor&Fides, Genève
2000 *Paysages à cause des routes*, in "Jura, l'Usage des Sens" – éditions d'Autre Part, Delémont
1999 *Sonnenberg, une communauté mennonite des hauteurs jurassiennes* – Labor&Fides, Genève
1997 *Sils-Maria*. Textes de Jean-Christophe Aeschlimann – éditions Zoé, Genève

Xavier Voirol
Passage de la Plume 6 - CH - 2300 La Chaux-de-Fonds
+41 79 667 77 48

www.xaviervoirol.ch
xavier@xaviervoirol.ch